

Jacques-Bernard Magner, un instit' au Palais du Luxembourg

Jacques-B. Magner

est sénateur du Puy-de-Dôme depuis 2011 et maire de Charbonnières-les-Vieilles depuis 2014. Sa vie est marquée par l'école.

Mohammed AFIRI



« Au bout de trois ou quatre années après avoir été détaché de l'Éducation nationale, j'ai rêvé pendant des nuits que j'étais instit'. Je rêvais que j'avais la classe. »

Né le 1^{er} juin 1952 à Riom d'un père agriculteur et d'une mère ouvrière chez Michelin, Jacques-Bernard Magner entre dans une école à classe unique dans le village de La Brousse, sur la commune de Charbonnières-les-Vieilles. En 1963, il entre en 6^e au collège de Manzat. En 1968, il intègre l'École normale d'instituteurs à Chamalières et devient instituteur en 1972. Il se marie en 1974 et, d'août 1975 à juillet 1976, fait son service militaire à Issoire. À la rentrée 1976, il rejoint son poste d'instituteur à l'école Jules-Verne de Clermont-Ferrand et y restera jusqu'en 1985.

En 1977, le jeune instituteur adhère au PS. « Mon fils est né le 16 février 1977 et je suis entré au PS quatre jours plus tard, le 20 février », souligne-t-il. Un lien entre la naissance et l'engagement en politique ? « Oui, répond-il, il y en a un, celui du fait de devenir peut-être plus adulte que je ne l'étais en disant : Maintenant, tu as un enfant, il faut que tu essaies de faire que le monde de demain soit aussi bon que possible pour lui. J'étais militant syndical, mais cela ne me satisfaisait pas beaucoup. »

Nouveau militant et n'ayant donc pas de passé au sein du parti, Jacques-Bernard Magner est rapidement bombardé secrétaire de la plus grosse section du département. Il fait ensuite la connaissance de Roger Quilliot, alors sénateur-maire de Clermont-Ferrand, qui marquera sa carrière politique. Il sera même sur sa liste aux municipales de 1983, devenant ainsi conseiller municipal à 30 ans. En 1984, il se voit confier la présidence du groupe socialiste à la mairie de Clermont-Ferrand.

Après les municipales de 1989, il est nommé adjoint au maire chargé de la vie scolaire et, après celles de 1995, il est

adjoint chargé des affaires scolaires et de la voirie. En 1997, quand Roger Quilliot démissionne de son mandat de maire, Jacques-Bernard Magner choisit le camp de Jean-Yves Gouttebel dans la guerre à la succession. Jean-Yves Gouttebel est le préféré de Roger Quilliot, mais c'est Serge Godard que les « militants » désigneront. « Ils [Serge Godard et son entourage] sont allés acheter une cinquantaine de cartes dans les quartiers nord en particulier », rappelle Jacques-Bernard Magner.

Le 17 juillet 1998, Roger Quilliot, gravement malade, se suicide à Clermont-Ferrand. Le jour même, sa démission de son mandat de sénateur est publiée dans le *Journal officiel*. Une élection partielle est donc nécessaire. Michèle André est candidate. Mais c'est la rupture avec Serge Godard, qui croit que Jacques-Bernard Magner soutient l'ancienne secrétaire d'État aux Droits des femmes et à l'Égalité des chances entre les hommes et les femmes (1988-1991). La même année, Jacques-Bernard Magner sera élu conseiller régional sur la liste conduite par Catherine Guy-Quint. Sous la présidence de Pierre-Joël Bonté, après les régionales de 2004, il devient vice-président chargé des transports.

En 2006, après le décès de Pierre-Joël Bonté, René Souchon est élu président du Conseil régional et non seulement il laisse les transports à Jacques-Bernard Magner, mais il lui rajoute l'économie. « L'économie, avoue Jacques-Bernard Magner, ce n'était pas vraiment mon domaine, mais je m'y suis plongé comme un fou, j'ai bossé comme un malade et je suis allé voir les entreprises. Nous avons mis en place un dispo-

stitutif pour aider les entreprises à créer de l'emploi. J'étais en même temps président de l'ARDE, ce qui me permettait d'accéder aux grands salons, et je trouvais que c'était passionnant. »

Quand, en 2010, arrive le moment du renouvellement du Conseil régional, Jacques-Bernard Magner est tout feu tout flamme pour repartir. René Souchon le lui demande d'ailleurs avec insistance, lui proposant la 5^e place sur la liste. Mais il le met 7^e. Pour Jacques-Bernard Magner, 5^e ou 7^e, cela n'a pas beaucoup d'importance. Mais René Souchon le décale à la 9^e place. Vice-président sortant, il s'estime alors désavoué et se retire de la liste, laquelle sera d'ailleurs rejetée par les militants. Première secrétaire nationale du PS à l'époque, Martine Aubry tranche : « Bon, Magner, 5^e ! » « Sauf que tous ces aléas ont attiré l'attention de nos adversaires », indique Jacques-Bernard Magner, alors directeur de la Fetrep (Fédération départementale des transports scolaires du Puy-de-Dôme), un service du Département. Selon lui, c'est Brice Hortefeux, alors ministre de l'Intérieur et conseiller régional d'Auvergne, qui aurait demandé au préfet de l'époque, Patrick Stefanini, de « vérifier la situation de Jacques-Bernard Magner, qui travaille au Département ». En fait, il est détaché de l'Éducation nationale et mis à la disposition de la Fetrep depuis le 1^{er} janvier 1986 et a toujours été élu avec cette qualité. Il sera déclaré inéligible pour incompatibilité entre sa profession et sa candidature à un mandat de conseiller régional.

Après cet épisode, il décide de quitter la direction de la

Fetrep pour redevenir instituteur. Il obtient un poste à Charbonnières-les-Vieilles. Pendant tout l'été, il bosse les programmes, les instructions... « Au bout de trois ou quatre années après avoir été détaché de l'Éducation nationale, j'ai rêvé pendant des nuits que j'étais instit'. Je rêvais que j'avais la classe. Ce qui m'a quand même marqué, c'est mon métier de professeur des écoles. Pendant une année, en 2010-2011, je me suis fait plaisir en enseignant à 25 élèves : 13 CM1 et 12 CM2. J'ai pu avoir des contacts avec les parents, qui pour la plupart d'entre eux étaient de nouveaux habitants de la commune », explique-t-il.

« Sénateur, je n'y ai jamais pensé de ma vie, même dans le début de mes rêves. »

Puis arrive le moment où des copains de la section PS de Manzat lui lancent : « Il va y avoir des élections sénatoriales en 2011 ; on va proposer ta candidature. » « Sénateur, je n'y ai jamais pensé de ma vie, même pas dans le début de mes rêves. Donc, je leur ai répondu : Non, vous êtes fous ? », se souvient Jacques-Bernard Magner, qui a quand même sa petite idée : se présenter peut-être aux législatives de 2012, « puisque Jean Michel avait annoncé qu'il ne se re-

présenterait pas ». Mais les copains de Jacques-Bernard Magner reviennent à la charge un soir pour casser la croûte chez lui à La Brousse et surtout le pousser à se présenter aux sénatoriales de 2011. « Ce soir-là, se rappelle-t-il, on a bu comme des trous jusqu'à deux heures et demie du matin. J'ai fini par dire : OK, c'est bon, je dépose ma candidature ! » Les militants l'investissent. Le 25 septembre 2011, il est élu sénateur du Puy-de-Dôme. « Il y a beaucoup de choses dans ma vie qui me sont arrivées par hasard, estime-t-il. En général, partout où j'arrive, je m'intéresse, et donc je me passionne, sinon il faut faire autre chose. Et donc, au Sénat, je me suis intégré à la commission de la culture, de l'éducation et de la communication ; j'en suis vice-président. En plus, je suis vraiment sur le chapitre scolaire. »

En 2014, le sénateur devient maire de Charbonnières-les-Vieilles. Le mandat de maire, c'est certainement pour lui « le plus intéressant à vivre, parce que tu décides dans ton budget quelque chose et tu le vois se faire ». « J'ai eu un plaisir fou à décider la rénovation de l'école de Charbonnières-les-Vieilles l'année dernière et de la voir se rénover. Là, je suis en train

d'avoir un projet sur la salle polyvalente ; on essaie de faire quelque chose d'intéressant qui plaise à la population. Moi, quand je fais quelque chose, j'essaie toujours de me mettre à la place de celui qui n'est pas dans mon équipe municipale », assure-t-il.

Jacques-Bernard Magner a-t-il un modèle en politique ? « Oui, répond-il, j'en ai un, c'est Roger Quilliot pour la façon d'aborder les choses, la modestie face aux événements et face aux responsabilités, parce que je crois que c'est un peu ce qui doit me caractériser. Et je pense qu'aujourd'hui la coupure qu'il y a entre les élus et les citoyens, c'est aussi cette espèce de distance qui a été mise d'une façon un peu artificielle entre le citoyen et l'élu. Rien ne vaut la présence sur le terrain ! » « Roger Quilliot, c'était pour moi l'homme qui synthétisait bien ce qu'il fallait qu'un élu soit, c'est-à-dire modeste, humble, mais aussi compétent, disponible et visionnaire », insiste Jacques-Bernard Magner, avant de conclure : « J'ai retiré beaucoup de satisfaction de tous les mandats que j'ai eus, la satisfaction de faire et de voir ce qu'on fait. Mais mon métier fondamental, c'est l'enseignement, et ma vie est tracée par l'école. »

L'info +

- 1952 : Jacques-Bernard Magner naît le 1^{er} juin à Riom.
- 1968 : entre à l'École normale d'instituteurs.
- 1977 : naissance de son fils et adhésion au PS.
- 1983 : première élection au Conseil municipal de Clermont-Ferrand.
- 2004-2010 : vice-président du Conseil régional.
- 2011 : élu sénateur du Puy-de-Dôme.
- 2013 : prend sa retraite de l'Éducation nationale.
- 2014 : devient maire de Charbonnières-les-Vieilles.